

ANCIEN TESTAMENT

LÉVITIQUE

Lévitique¹

1. Prophètes – Lévites – Sages – Prêtres

Nous avons vu trois prophètes : Amos, Osée, Isaïe. Puis le Deutéronome dont on pense qu'il vient des Lévites, ces gens fanatiques du Royaume du Nord et qui, après l'Exil de -721, ont apporté avec eux la substance de ce qui allait devenir le Deutéronome.

Nous avons étudié le groupe des Sages qui, sous la direction d'Ézéchias, a produit une partie de ce qu'on nomme les Proverbes. C'est un genre de réflexions notablement différent de celui des Prophètes, des Lévites et des Sages.

Il nous reste à prendre connaissance avec un groupe qui nous est plus familier, celui des Prêtres, et avant tout les prêtres de Jérusalem.

2. Sacrifice – offrande : libations, défunts, Yahvé

Les offrandes se comprennent par le type de ce que sont les libations, manière d'exprimer les relations que l'on voulait continuer avec les défunts.

Le propre de la Bible, c'est d'avoir "canoniser" un certain nombre de pratiques archaïques, parce que courantes dans le milieu cananéen.

Maintenant **tout est orienté vers Yahvé**.

C'est la grande règle qui fait comprendre la révélation. On n'offre pas tellement quelque chose à Yahvé, que l'on reprend la coutume traditionnelle d'offrir quelque chose à des défunts. Et on décide de prendre comme seul foyer de sens Yahvé, de même que dans le Nouveau Testament on prendra Jésus Christ comme seul foyer de sens. Donc, au lieu de parler d'offrande à Yahvé on pourrait parler de CHOIX parmi les manières possibles de s'orienter vers Dieu.

L'un de ces choix est de réinterpréter les traditions funéraires du monde ancien.

Sacrifice de communion

Une part de la victime est faite à l'autel, une autre aux prêtres et une autre pour les participants.

Holocauste ("ola" monter) :

Don à Dieu dans les périodes de danger. Cette fois, on ne garde rien pour soi.

Asham ou sacrifice pour le péché

Le sacrifice a pour principale fonction d'expié les fautes du prêtre, fautes contre les rubriques.

(Cf. : feuille B.6 Lévitique, cours Ancien Testament du groupe R-35)

Le sacrifice remonte à des pratiques très anciennes. Parce que le peuple est habitué à offrir des libations aux ancêtres, on est habitué, en cas de conflit, à faire des sacrifices de communion, et en cas de danger à faire des holocaustes

Plus tard, on sera capable d'éliminer les sacrifices et, à ce moment-là, on sera capable de se moquer des sacrifices anciens. Voir : Ps 50 "offre à Dieu un sacrifice d'action de grâce."

C'est une transformation qui aura lieu surtout après l'exil et viendra de groupes opposés aux prêtres.

C'est un exemple où l'on voit comment la révélation reprend des traditions anciennes pour les "canoniser" quitte à les laisser de côté lorsque l'effet d'orientation vers Yahvé aura été obtenu.

¹ Exposé d'une rencontre du Groupe de Germaine Thiffault, 11 janvier 1984, Dossier : 1P2.03/02,12

ANCIEN TESTAMENT

LÉVITIQUE

3. Sacerdoce

Kohen, *hiereus*, *presbytès*, *sacerdos* (Voir feuille B.6 Lévitique, cours Ancien Testament du groupe R-35)

L'une des composantes de la fonction du prêtre est la **guérison**.

De plus le prêtre est un pasteur, le pasteur est un chef.

Sacerdos : celui qui rend les choses sacrées, de profanes qu'elles étaient.

La fonction sacerdotale n'apparaît pas chez les peuples les plus primitifs.

Oracle, Tente du Rendez-vous

Le prêtre biblique va assumer de plus en plus de fonctions; surtout celle de l'oracle.

On y recourt constamment dans les sociétés primitives.

La Bible retient la pratique et l'oriente vers la Tente du Rendez-vous.

De plus en plus, à la place de l'oracle, c'est vers Yahvé qui descend à la Tente.

C'est Yahvé que l'on consulte.

Donc, la "canonisation" de la pratique oraculaire antérieure, la yahvisation.

Juge, enseignant, lois: Casuistiques : "si" – le dieu El

Apodictiques : "tu" – le dieu Yahvé

L'un des rôles du prêtre c'est, en certains cas, de **juger** grâce à des lois casuistiques (cas de conscience).

Et c'est aussi d'**enseigner**. Lorsque les gens se rassemblent au sanctuaire central pour les fêtes,

il y a un enseignement qui est donné concernant ces lois qui sont proprement yahvistes.

Le YAHVISME est la réorientation progressive des pratiques de toutes sortes autour d'un seul foyer qui est Yahvé.

Celui qui connaît les rites : immolateur "sacrificateur".

Le sacrifice prend diverses formes, mais ce n'est pas n'importe qui qui peut offrir le sacrifice

de façon à plaire à la divinité, parce que les gens ne connaissent pas le rite du dieu du pays.

Ce que nous avons retenu du rôle du prêtre jusqu'à tout récemment : le prêtre est un **sacrificateur**. C'est la fonction sacrificielle, au sens restreint du terme, que nous avons retenue.

Plus que la fonction de juge et la fonction d'enseignant qui était habituellement dévolue à un autre.

Gardien d'un lieu sacré (récits fondateurs, ancêtres, dramatisation, masques, et maison des masques).

Un grand nombre de pratiques sont rétrojectées dans le Temps primordial, le Temps fondateur, le Temps des origines et attribuées à des ancêtres. Ou bien on raconte ou bien on joue. On va dramatiser la fête des origines.

On va faire porter le masque et faire jouer le rôle des ancêtres. Cela quelques fois au cours de l'année.

Une fois que les masques ne servent plus on les met dans la maison des masques.

Le prêtre est possesseur d'images (masques) que l'on appellera aussi idoles.

4. Temple, Dt 5

Il n'y avait rien, à haute époque, d'hérétique dans la représentation de Yahvé sous la forme d'un veau.

Le veau = le piédestal d'une divinité. Mais le culte du veau était une tentation très forte d'oublier Yahvé

et le Yahvé du désert, le Yahvé moral des lois. Un petit groupe a décidé qu'il ne fallait pas représenter Yahvé comme un veau, et un autre groupe, lui, trouvait cette représentation excellente.

ANCIEN TESTAMENT

LÉVITIQUE

Probablement qu'entre l'an -1200 jusqu'en -721 le culte du veau avec le symbole du veau était aussi valable que le culte de l'arche.

Dans le sud on a préféré le culte de l'arche.

Le temple de Jérusalem ne contient que l'Arche d'alliance et aucune autre statue.

"Je suis Yahvé ton Dieu, tu n'auras pas d'autre dieu devant moi," lit-on au Dt 5.

5. Sainteté et Pureté (voir feuille Lévitique B.6, cours Ancien Testament du R-35)

6. Représentations et représentations de la Présence

Je pars en le rappelant : le symbolisme tertiaire, secondaire et primaire.

Au niveau primaire, il y a les images et les affects. Au lieu d'affects et d'images je dis "Présence".

La représentation est un redoublement de la Présence.

Dans l'idéalisme des temps modernes, on définit l'homme comme l'identité active de soi à soi.

Dans le soi il y a le Je et le Moi. Je suis Moi ou je ne suis pas.

La Présence totale, c'est l'identité parfaite de soi à soi = Dieu.

L'homme, dans le fond de son être, est travaillé par le mouvement qui tend à la présence totale.

Nous sommes travaillés en profondeur par le désir de la présence totale et nous éprouvons constamment la dualité, ce qui s'exprime dans des affects ou des états d'âme : consolation ou désolation.

Chez le bébé rien d'autre. Progressivement, les affects ou images,

celle de la mère ou celle du père sont des représentations de la Présence.

Ce monde de représentations va passer dans le **discours** et devenir **normatif** pour opérer un choix parmi les représentations, parce que ces représentations ne sont pas toutes également efficaces et bienfaisantes à n'importe quel moment et n'importe quel milieu. Il doit se faire un choix, une "canonisation".

J'ai donc voulu suggérer, ce soir, ce qu'est une canonisation, une yahvisation, et dans le Nouveau Testament, une "jésuisation". Une focalisation de la représentation sur des images choisies.

Je pense définir la religion, non pas en partant de Dieu censé exister, mais en partant d'un peuple qui, selon une longue tradition a fait des choix à l'intérieur desquels il y a une logique de la foi, et l'ensemble de la collectivité religieuse est responsable des choix qu'elle fait.

Nous vivons religieusement et chrétiennement dans la mesure où nous refaisons les choix fondamentaux qu'Israël et qu'ensuite l'Église primitive a faits. Par conséquent, Dieu, Jésus, nous les recréons constamment. Ils ne sont pas toujours déjà là réels avant que nous y pensions. Ils deviennent réels dans la mesure où nous les faisons entrer, à vrai dire, en redescendant depuis les définitions conciliaires et la pratique, en les faisant descendre dans l'histoire et la subjectivité.

Raymond Bourgault, sj

11 janvier 1984